

649.125

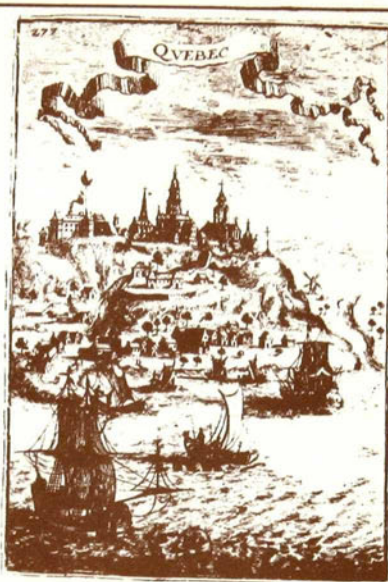
P2287

1960

parents
inquiets
jeunes
insatisfaits

370.18

W. J. P.



Bibliothèque Nationale du Québec

Dans la même collection :

LE 7e JOUR (épuisé)

QUI NOUS APPRENDRA A AIMER ?

(2e édition - 30e mille)

“Parents inquiets, jeunes insatisfaits”
est une publication de la Ligue Ouvrière
Catholique, 7559 Boulevard St-Laurent,
Montréal. Avec l'autorisation de l'Ordinaire.

êtes-vous des parents inquiets?



- êtes-vous inquiets de vos enfants de 14 à 20 ans ?
- êtes-vous inquiets parce que vous avez l'impression de les comprendre de moins en moins, parce que vous sentez qu'ils vous échappent graduellement ?
- êtes-vous inquiets de ce qu'ils n'acceptent à peu près plus ce que vous leur dites, font à leur tête et vous trouvent "vieux jeu" ?
- êtes-vous inquiets parce que vous ne voyez plus trop ce que peut être votre rôle de parents ?
- réalisez-vous que, dans quelques années, vos enfants auront cet âge et que vous devez vous préparer ?
- n'avez-vous pas l'impression, peu importe l'âge de vos enfants, que vous avez une responsabilité pour améliorer les relations entre jeunes et adultes dans des foyers amis ?

HQ 796 P374 1960
SI OUI, cette brochure vous intéressera sûrement.

1^{ère} partie:

deux mondes
qui s'affrontent



histoires vécues

il y a une discipline dans la maison

Pierre a décidé ce matin de ne pas aller à la messe. Dès qu'il fut levé, il était bien midi, son père le salua par ces mots :

— "Mon gars, qu'est-ce qui te prend de ne pas aller à la messe du dimanche ?"

Pierre baissa tout simplement la tête, marmottant que la religion était une affaire personnelle et que ça ne regardait que lui. Le père reprit alors la parole :

— "Tu oublies une chose, mon gars, ta mère et moi, nous avons toujours été à la messe et c'est ça qui nous a porté chance. A part ça, il y a une discipline dans la maison et tu dois t'y soumettre jusqu'à l'âge de 21 ans. Après tu feras ce que tu voudras, mais pour aujourd'hui tu iras à la messe de 5 heures, compris ?"

il n'y a rien à faire

Trois jeunes de 17-18 et 19 ans travaillent dans la même usine. Chacun a son amie et son auto. Ils font les sorties qu'ils veulent, se retrouvent surtout dans les hôtels du Nord. Durant la semaine, ils reviennent à la maison entre minuit et une heure du matin, mais la fin de semaine c'est vers cinq heures du matin.

Ils gagnent entre \$50.00 et \$60.00 par semaine, deux paient \$10.00 de pension et l'autre \$15.00. Ils dépensent tout ce qui reste. Les parents ont bien essayé d'intervenir au début, mais sans succès; aujourd'hui ils ferment les yeux sur tout ce que leurs jeunes font, disant qu'il n'y a rien à faire.

notre fille a un ami...

Une jeune fille de 18 ans est fréquentée régulièrement et sérieusement par un garçon qui commence à travailler. Elle doit étudier encore 2 ans, mais elle n'a plus tellement l'esprit aux études et elle n'est pas prête à se marier.

Ses parents ne s'en inquiètent pas; ils sont même très heureux de ce que leur fille ait un ami. "Au moins, disent-ils, elle ne restera pas sur la tablette".

la religion, ça ne lui dit rien...

Roger et Carmelle s'inquiètent depuis quelques mois de l'attitude de leur grand gars Daniel, âgé de 17 ans. Depuis plusieurs semaines, c'est tout un problème que de l'envoyer à la messe. "Il se couche trop tard," dit Roger. Carmelle, pour sa part, a l'intuition que la religion ça ne lui dit pas grand'chose. Que faire alors ?

Un bon jour, Roger rencontre le propriétaire du restaurant qui lui dit :

— "Ton gars, c'est pas de mon affaire, mais il passe le temps de la messe assis ici. Il ne va pas à l'église."

Décontenancé par cette nouvelle, Roger retourne à la maison, décidé à faire la leçon à son gars.

je ne puis même pas tout lire

Une jeune fille de 17 ans avait commencé en cachette la lecture d'un roman de Françoise Sagan. Quand sa mère découvrit ce volume qui d'après elle ne devait pas se trouver entre les mains d'une jeune fille, elle le déchira tout simplement et le mit au feu sans aucune explication. La jeune fille trouve qu'elle a droit de choisir les moyens de se cultiver et de lire des livres discutés pour se former une opinion personnelle.

je veux la paix

Une jeune fille de 17 ans qui a commencé à travailler, suit en même temps des cours 2 soirs par semaine. Elle voudrait bien avoir l'occasion de sortir de temps à autre afin de s'amuser, mais son père ne veut pas en entendre parler tandis que sa mère accepterait de lui donner des permissions.

Devant ce désaccord entre ses parents, elle s'organise pour sortir quand même en donnant des prétextes tels que : aller garder, aller chez une amie. Au moins elle a la paix.

Un bon nombre de parents ont dû se reconnaître dans les faits qui viennent d'être donnés, parce qu'ils ont vécu des situations semblables à l'intérieur de leur propre foyer.

Nous savons bien que plusieurs ont déjà trouvé des solutions heureuses dans de telles circonstances, d'autres non . . .

Voyons maintenant ce que, chacun de leur côté, les jeunes et les parents pensent de cette situation.

jeunes *insatisfaits*

guy lafleur

Naturellement, même si cela est inconscient, le jeune attend beaucoup de sa famille : amour, sécurité, vie communautaire, dialogue... etc. Mais ses attentes sont rudement bousculées : par lui-même souvent, par l'incompréhension des parents et aussi par la place faite à la famille aujourd'hui.

Les occasions de contact entre jeunes et parents au foyer sont beaucoup plus rares qu'autrefois. Tant de choses sollicitent les jeunes d'une part, les adultes de l'autre. Chacun de son côté ! L'on se rencontre aux repas et souvent alors la conversation reste superficielle et générale. L'absence physique du jeune, rarement chez lui, rend difficile, de façon générale, toute relation avec ses parents.

Son désir personnel d'indépendance y est certes aussi pour quelque chose. Ce désir d'indépendance est d'ailleurs naturel, nécessaire ; ce qui le complique malheureusement, c'est l'absence de relations valables avec les adultes. Le jeune, lorsqu'il voit qu'on ne comprend pas son désir d'indépendance, est porté à l'affirmer encore davantage. C'est ce qui l'amène à ne plus être à la maison.

Il tient aussi à ce que ses loisirs soient différents de ceux de ses parents. Ça ne l'intéresse pas de sortir ou de voyager avec eux. Souvent même ça l'ennuie. Il prendra plutôt ses loisirs avec des amis de son âge ou avec une amie. C'est avec eux au restaurant, au cinéma, sur la rue, qu'il passera tout le temps où il fuit le foyer. De ses loisirs, il ne dira mot, sinon sous forme de brève information.

Là où le jeune souffre le plus, même si ce n'est pas conscient, de son absence de dialogue avec ses parents, c'est



dans ses affaires les plus personnelles. Les sujets qui engageraient et compromettraient le plus parents et jeunes sont évités systématiquement. Par le jeune d'abord, parce qu'il n'a pas confiance en ses parents, qu'il les trouve "vieux jeu", moralisateurs, qu'il est gêné aussi. Par les parents, parce qu'ils ont peur, qu'ils se croient incapables d'apporter quoi que ce soit à leurs jeunes et aussi parce que souvent ils ne sont pas en mesure d'apporter des réponses adéquates aux besoins de leurs enfants. Toujours est-il que les échanges sur les réalités sexuelles, affectives et religieuses sont à peu près absents. Ce qui est grave, si l'on se rappelle que ces réalités sont les trois sources d'inquiétude et d'insatisfaction les plus profondes chez le jeune.

profondément déçu

Les réalités sexuelles sont à peine mentionnées, sinon en farce. L'éducation sexuelle n'a pas été faite à l'âge de la première adolescence, ce qui voue pratiquement tout le dialogue à l'échec. Bien sûr, il est peut-être trop tard à 16-18 ans d'entreprendre à zéro l'éducation sexuelle du jeune, mais une forme de présence reste possible et nécessaire.

Les réalités affectives, elles, sont le plus souvent source de conflit : on en parle lorsque le jeune rentre trop tard le

soir ou qu'on s'inquiète de ces mystérieuses sorties — et de ces non moins mystérieuses amies — dont le jeune ne veut rien dire. On se dispute mais on échange rarement sur un sujet aussi vital, sur l'amour, le sens du mariage, la préparation du coeur pour l'avenir.

La religion a aussi quelques fois l'honneur d'une bonne dispute; mais le témoignage de vie chrétienne de la part de l'adulte est trop souvent absent. Les jeunes ont besoin que leurs parents vivent vraiment leur foi pour qu'ils y croient. Ou bien si ce témoignage existe, le manque de relations, de dialogue et de confiance fait que le jeune n'y est pas sensible et ne le voit pas.

Peut-être les adultes ne se préoccupent-ils pas suffisamment du fardeau que représente pour le jeune son travail ou son occupation. Qu'il travaille à ses études, à l'usine ou au bureau, le jeune a besoin d'exprimer, de partager ses préoccupations, ses joies. L'écoute-t-on vraiment là-dessus? Et sur ses inquiétudes à propos de son orientation, de son avenir professionnel, de son mariage?

Seul, isolé, incompris même chez lui, le jeune fuit, s'évade et va chercher ailleurs ce qu'il n'a pas trouvé chez lui. Il devient profondément déçu car inconsciemment il attendait beaucoup de sa famille.

Trouvera-t-il vraiment ailleurs ce qu'il lui faut? Compréhension, dialogue, amour qui éduque, qui guide? C'est douteux. Car sa famille a quelque chose d'unique à lui apporter que rien ne remplacera jamais vraiment si celle-ci manque à sa mission.

parents inquiets

dolorès morency

Les difficultés rencontrées par les parents en éducation servent depuis longtemps d'inspiration à des livres et articles. Voici quelques mots déjà écrits à ce sujet: "Les enfants d'aujourd'hui aiment le luxe; ils ont de mauvaises manières; ils méprisent l'autorité; ils n'ont pas de respect pour leurs aînés et aiment bavarder plutôt que travailler. Maintenant, les enfants sont les tyrans et non les serviteurs du foyer... Ils contredisent leurs parents... et tyrannisent leurs professeurs". Ceci a été dit il y a deux mille cinq cents ans par Socrate. C'est dire que le sujet n'a rien de neuf.

Tout en admettant que ce que Socrate a écrit reste passablement vrai aujourd'hui, il vaut la peine d'essayer de préciser comment les parents actuels voient ce problème et comment ils agissent à l'égard des jeunes de 14 ans et plus. Nous le ferons à partir d'aspects de la vie tels que: les sorties, l'argent, la religion et les études.

les sorties

Les sorties, et plus particulièrement les sorties entre gars et filles, semblent être la principale source d'inquiétude des parents. Une mère disait qu'elle préférerait que ses filles aillent garder le samedi soir car elle n'avait pas à s'inquiéter de l'endroit où elles étaient et ça lui évitait de permettre qu'elles aillent danser. Devant le désir de liberté exprimé par les jeunes, les parents croient devoir se servir d'une façon stricte de leur autorité et exiger l'obéissance. Ils fixent aux jeunes une heure précise pour rentrer, souvent sans tenir compte du genre de sortie et des exigences des sorties en

groupe, lesquelles sont de plus en plus fréquentes. Ou encore ils défendent d'aller à tel endroit ou de sortir avec tel gars ou telle fille. Ils sont intransigeants sur des détails qui souvent contribuent à exaspérer les jeunes et à diminuer les possibilités d'échanges avec eux. C'est une première attitude.

D'autres parents sont désarmés devant les exigences de leurs jeunes et ne savent plus comment faire valoir leur autorité. Ils laissent faire et s'excusent en disant : "il faut bien qu'ils fassent comme les autres". C'est une seconde attitude souvent observée.

Ces deux attitudes, même si elles semblent opposées, ont quelque chose en commun : le fait que la seule solution possible, c'est l'autorité. Dans le premier cas, c'est même une conviction profonde et on ne se gêne pas pour l'imposer. Alors que dans le deuxième cas, les parents, dans un effort de compréhension des jeunes, sentent qu'une autorité imposée à tout prix ne peut tout régler mais ils n'ont rien pour mettre à la place.

l'argent

Nous abordons ici un sujet où les parents comprennent mieux les besoins des jeunes, où ils sont plus souples. Les discussions les plus fréquentes viennent du fait que souvent les jeunes ne semblent pas tenir compte des moyens financiers de la famille. Ce qui provoque des désaccords entre parents et enfants dans lesquels le père est souvent impliqué. Car si le père en général ne se mêle pas tellement de l'éducation des enfants, il tient davantage à dire son mot en ce



qui concerne l'utilisation de l'argent qu'il apporte au foyer. Ajoutons que le plus souvent les parents préfèrent examiner séparément chaque demande d'argent de leurs enfants, l'accepter ou la refuser, plutôt que leur accorder une allocation hebdomadaire ou mensuelle. Leur contrôle est plus fort et ils croient ainsi avoir plus d'autorité.

Pour ce qui est des jeunes qui travaillent, les parents demandent une pension et laissent aux jeunes la liberté d'utiliser, comme bon leur semble, la balance de leur salaire. Une fois cette liberté accordée, les parents semblent se désintéresser de la question, quitte à déplorer ensuite le manque de prévoyance et d'esprit d'économie de la jeunesse d'aujourd'hui.

la religion

Comme pour les sorties et l'argent, l'attitude de fond des parents consiste à exercer un contrôle sur la vie religieuse de leurs enfants. Mais une observation même rapide permet de constater que l'inquiétude des parents à ce sujet porte presque uniquement sur la pratique religieuse : messe du dimanche régulière, confessions et communions pas trop espacées, etc. Ce contrôle est d'ailleurs de plus en plus difficile à exercer à mesure que les enfants grandissent. Certains parents y tiennent quand même à tout prix. Alors nous voyons des jeunes qui, pour satisfaire l'autorité des parents, passent le temps de la messe au restaurant du coin.

Chez d'autres parents, quoique moins nombreux, on voit se développer une indifférence ou un laisser-aller dès qu'ils ont conscience de faire face à des problèmes délicats. Le plus souvent, ce n'est qu'une impression de leur part. Il ne peut en être autrement parce que les vrais problèmes

concernant la religion ne sont pas discutés dans les foyers. C'est un sujet tabou. Les jeunes craignent de scandaliser leurs parents en émettant des opinions contraires à ce qui se dit dans le foyer et dans l'entourage. Les parents, eux, sont désarmés lorsque les jeunes osent remettre leur foi en question ou laissent entendre que le christianisme ne les intéresse pas s'ils ne peuvent le comprendre davantage. Ils sont désarmés parce que sans argument devant ces objections.

les études

Les parents sont de plus en plus convaincus de la nécessité pour les jeunes de poursuivre des études le plus longtemps possible. Seulement, dans le contexte actuel, les parents ne savent plus où donner de la tête à cause des changements dans le système d'éducation qui se produisent à un rythme vraiment impensable. Ce qui explique, pour une part, la difficulté qu'éprouvent les parents de satisfaire les aspirations des jeunes au sujet de la continuation des études, du choix et de l'apprentissage d'un métier, etc.

Cela suppose que les parents sont attentifs aux désirs des jeunes en ce domaine. On sait que beaucoup ne le sont pas et se limitent à exiger de bons résultats dans les études.

Il serait possible de préciser davantage comment les parents agissent vis-à-vis leurs jeunes et réagissent à leurs demandes ou désirs. Mais ce qui a été dit nous semble suffisant pour permettre une bonne compréhension du problème.

la société joue-t-elle contre nous?

rita maurice

Est-ce vraiment plus difficile aujourd'hui qu'autrefois de comprendre les jeunes et de les accepter tels qu'ils sont? Y a-t-il des forces extérieures au foyer qui viennent accentuer ce conflit et quelles sont ces influences nouvelles que nous ne connaissions pas il y a quelques années?

Il faudrait bien voir que ces problèmes qui se présentent actuellement ne se posent pas seulement au niveau de la famille, mais à celui de la société tout entière.

Nous vivons actuellement dans un pays, dans une société qui évolue très rapidement, et les jeunes sont les premiers à suivre ces changements, à marcher à leur rythme, tandis que nous parents, nous devenons vite essouffés...

Signalons quelques-uns de ces problèmes et voyons de quelle façon ils se présentent à nous.

tout est remis en question

Nous vivons actuellement un climat de liberté vraiment extraordinaire. Un peu comme l'eau d'une rivière qui reprend sa course au printemps, souvent en sortant de son lit, ainsi dans notre société, des forces nouvelles se font connaître, un vent de liberté souffle de plus en plus fort; les parents sont inquiets et les jeunes s'en donnent à coeur joie.

On peut facilement vérifier ce courant de liberté en pensant par exemple avec quelle facilité d'expression nos jeunes remettent tout en question. Ils ont leurs opinions et ils ne se gênent pas pour les dire. Quand ils parlent de politique, à leur avis tout est à faire; leurs aînés n'ont jamais rien compris ni rien fait de valable. Eux vont révolutionner

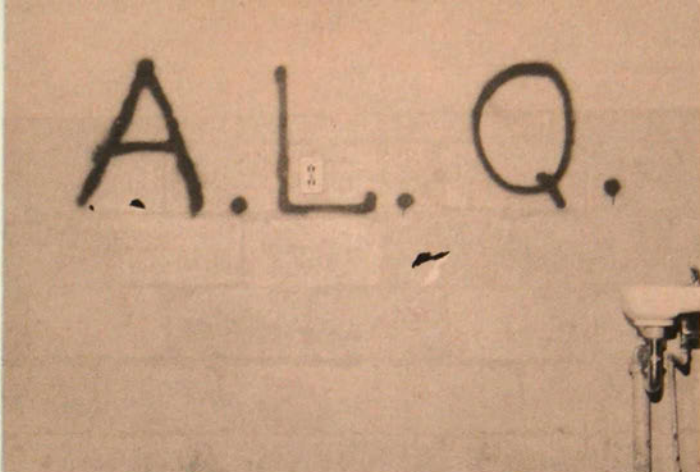
le monde par des idées nouvelles. Ils ne veulent pas de tutelle. Aussi sont-ils des adeptes fervents du séparatisme : nous les retrouvons dans le F.L.Q., l'A.L.Q. ou autres groupements semblables.

Sous prétexte d'athéisme, ils n'ont peut-être jamais autant parlé de religion. Ils se défendent de la pratiquer disant que la religion des adultes n'est pas assez personnelle, qu'eux veulent faire un choix libre. Que de snobisme sous ce couvert ! Les jeunes ont souvent peur d'être ridiculisés en affirmant leur foi et peut-être aussi en vivant en accord avec cette même foi.

Et parce qu'ils se disent évolués, combien de fois remettent-ils en question l'autorité de leurs parents ou de toute autre personne ayant des responsabilités à leur égard. Ils se ferment ainsi aux richesses que ces mêmes adultes peuvent leur apporter.

Voyons aussi toutes les facilités de connaissance qui sont à la portée des jeunes aujourd'hui. Par les lectures, ils pénètrent dans les différents courants de pensée, dans le monde de l'amour libre et de l'appât du gain à n'importe quel prix; par la radio et la télévision, ils visitent tous les personnages qui dirigent les destinées de l'univers; par le cinéma, ils se familiarisent avec des situations d'adultes désaxés, un mode de banditisme, la réussite de gens malhonnêtes, etc.

Aujourd'hui nos jeunes ont également accès à tout, ils peuvent pénétrer dans divers endroits : salles de danses, de jeux, clubs spéciaux, etc . . .



Est-ce que tout cela se posait il y a 20 ans? C'est tout le contexte sociologique qui est changé et qui nous fait entrer dans un monde nouveau, tellement différent de celui qu'ont connu les adultes de notre génération.

Une société en voie de développement comme la nôtre se trouve dans un moment de transition difficile. Les structures sociales traditionnelles subissent des transformations profondes et rapides. Et tout cela concourt à créer un climat d'insécurité pour l'adulte engagé dans ces diverses structures.

Pensons au travail, avec les nouvelles exigences d'instruction, de compétence causées par l'automation; combien de travailleurs se demandent où ils seront et ce qu'ils feront demain?

Tout le monde parle de la paix et pourtant il est question de guerre, d'émeutes sanglantes, d'armements...

Vis-à-vis l'éducation, le chambardement actuel, qui semble loin d'être terminé, crée un état d'incertitude chez les parents préoccupés de l'instruction de leurs enfants.

Vivant dans l'insécurité, l'adulte se trouve désemparé. Il n'a pas été habitué à vivre dans un tel climat. Comment peut-il aider les jeunes à faire face à cette situation quand il ne trouve pas de réponses aux questions qu'il se pose constamment devant cette évolution? Dans quel climat nos enfants vivront-ils? Qu'est-ce qui les attend demain dans une telle société? Comment pouvons-nous les orienter?



N364373

de la campagne à la ville

Combien d'adultes des milieux ruraux transplantés en milieu urbain, ne se retrouvent vraiment plus, en raison de la vie, du rythme de vie, de l'anonymat, du climat de liberté et de l'étalage vraiment attrayant du matérialisme. Tout cela contribue à creuser davantage le fossé déjà existant entre jeunes et parents.

des machines à produire

Nous vivons vraiment dans un siècle de matérialisme où toutes ces facilités de connaissance, ces moyens de diffusion nous invitent à toujours posséder davantage, à voyager de plus en plus, à avoir soif de richesses, de prestige, de jouissances.

Nous, les adultes, contribuons pour beaucoup à créer ce climat. Nous sommes tellement occupés à produire, à monter dans la société ou à nous maintenir tout simplement en place dans ce monde changeant, que nous n'avons souvent ni le temps nécessaire, ni la préoccupation, ni surtout l'esprit assez libéré pour pouvoir engager un dialogue fructueux avec nos jeunes. Nous voulons que nos enfants n'aient pas à travailler comme nous. Nous nous occupons d'eux

trop souvent en fonction du succès, de la promotion, et nous sommes de moins en moins des parents qui prennent le temps d'aimer.

Nous offrons souvent des maisons froides, sans âme, à nos jeunes, alors qu'ils ont tellement besoin d'intimité, d'amour et de chaleur, valeurs essentielles à la personne humaine.

Et qu'est-ce que nous faisons devant tout cela? Est-ce que nous nous contentons de dire: "il n'y a rien à faire" ou "les jeunes sont impossibles", etc...? Les adultes ne doivent-ils pas être capables de voir une situation, de l'admettre, de la juger et d'apporter une solution?

quoi faire alors?

Il ne peut donc pas être question de boudier les progrès techniques, l'évolution, puisque tout indique que cela va s'accroître encore avec le prolongement des études, ni de refuser le climat de liberté que nous connaissons aujourd'hui car cela fait partie de notre civilisation. A nous de faire face à nos responsabilités de citoyens et de parents.

Parents d'aujourd'hui, nous avons à réviser notre façon d'agir avec nos jeunes, afin de voir si nous leur offrons la chaleur, le dialogue, l'amitié dont ils ont besoin pour s'épanouir et pour prendre une place véritable dans la société. Il est urgent de vérifier si nos jeunes trouvent en nous l'authenticité, le désintéressement et la confiance dans leurs possibilités dont ils ont besoin pour, à leur tour, bâtir la cité et l'Eglise.

le fond du problème

Les pages qui précèdent ont voulu décrire une situation. Le tableau que vous y avez vu, quoique sûrement incomplet, met en lumière plusieurs problèmes qui apparaissent, à certains moments, comme plusieurs conflits différents entre enfants et parents : autour de l'amour et des sorties, autour de la religion, de l'argent, etc.

Sans nier que chacun de ces problèmes ait ses particularités et exige des connaissances ou attitudes spéciales de la part des parents, il faut se rendre compte qu'il y a un conflit principal, un conflit qui est au centre de tous les problèmes qui se posent dans les relations variées et nombreuses entre jeunes et adultes dans la famille : *c'est le conflit autorité - liberté.*

- d'un côté, *les jeunes recherchent la liberté* : ils en veulent en tout et leurs exigences sont de plus en plus fortes à mesure qu'ils grandissent; cette soif de liberté, si elle a toujours caractérisé la jeunesse, est plus grande aujourd'hui qu'elle l'était chez les jeunes d'il y a 20 ou 30 ans; et parce que c'est la jeunesse, ses demandes et ses aspirations ne sont pas toujours mesurées; ils sont donc *insatisfaits*.
- de l'autre côté, *les adultes veulent exercer leur autorité* : ils ont conscience d'avoir à remplir cette responsabilité; ils sentent, un peu confusément peut-être, qu'ils ne peuvent plus exercer cette autorité vis-à-vis leurs enfants de la même façon que leurs propres parents l'ont fait vis-à-vis eux; mais ils n'ont pas découvert pour autant quoi faire; ils sont donc *inquiets*.

La seconde partie de cette brochure veut vous aider à résoudre ce conflit "autorité-liberté".

2^e partie:
former des hommes



autorité et liberté

marcel marcotte, s.j.

Eduquer un enfant, c'est former un homme. Mais qu'est-ce qu'un homme? L'homme est un animal raisonnable. Et le chrétien ajoute aussitôt que nous ne vivons pas en nature pure, mais en nature déchue, de par la faute originelle.

Vu du côté de son corps, l'homme est un animal comme les autres et ne possède aucune supériorité essentielle sur l'animal. Vu du côté de son âme, il est une personne, c'est-à-dire un être habité par l'esprit, capable de choix spontanés et de décisions autonomes, un centre de liberté.

Toute la dignité de l'homme réside en la personne. C'est la personne qui pense, qui veut, qui désire, qui aime; c'est la personne qui est libre et qui défend sa liberté. Mais l'animal, en l'homme, ne se laisse jamais oublier. Saint Paul lui-même s'en plaignait: "Je sens deux hommes en moi... Je ne fais pas le bien que je veux, et le mal que je ne veux pas, je le fais... La loi du péché qui réside dans mes membres lutte contre la loi de Dieu qui règne sur mon esprit... Misérable que je suis! Qui me délivrera de ce corps qui entraîne à la mort?"

Voilà pourquoi la conquête de la liberté est une oeuvre de longue haleine, jamais achevée. Les passions charnelles, égoïstes, nous tirent sans cesse vers le bas, et ce n'est qu'à force de volonté, de lutte, au prix d'un déchirement intérieur infiniment douloureux, que l'homme réussit à maintenir son coeur en haut, à dresser au-dessus de la chair l'esprit victorieux.

S'il s'agit d'un enfant, chez qui les passions poussent avec frénésie, tandis que ni la raison ni la volonté, dominées

par l'instinct, l'imagination et les sens, ne peuvent exercer sur cette exubérance charnelle aucun contrôle efficace, par quel moyen empêcher la personne d'être écrasée sous le poids de l'animalité, et la liberté de dévier vers la licence ?

C'est ici que commence le rôle de l'autorité. Car si, au moment où la vraie liberté de l'enfant est attaquée et mise en péril par les instincts sauvages, par les monstres intérieurs qui lui disputent la possession de son âme, l'autorité intervient en faveur de la liberté de la personne contre la tyrannie de l'animal, pourquoi s'en plaindrait-on ? L'homme doit conquérir sa liberté de haute lutte. Mais cette lutte, l'enfant laissé à lui-même n'est guère capable de l'entreprendre ni, encore moins, de la mener jusqu'au bout, jusqu'à l'épanouissement complet de sa personnalité. Il faut l'y aider. Malgré lui, souvent, c'est-à-dire malgré les protestations furieuses qui s'élèvent de la portion inférieure de son être. Mais, ce faisant, l'autorité ne fait que collaborer avec lui — avec la personne en lui —, et en le forçant à prendre le "parti de son âme", elle lui rend la vraie liberté.

L'autorité n'est donc pas l'ennemie de la liberté; elle est, au contraire, sa plus précieuse alliée. A condition toutefois de se tenir dans son rôle. Et ce rôle est déterminé à l'avance par la nature même de l'éducation.

le principe fondamental:
dans l'éducation, l'enfant est l'agent principal

L'autorité, surtout quand elle s'exerce sur des êtres jeunes, et durant un long temps, a souvent tendance à devenir

despotique. Ses interventions, à ce moment, se font au détriment de la liberté. Elles vont aussi à l'encontre de la loi fondamentale de toute éducation bien comprise : *dans l'acquisition de la science ou de la vertu, c'est le principe intérieur, la lumière intellectuelle ou l'activité volontaire, présente dans le disciple, qui est la cause ou l'agent principal.*

Que Michel-Ange traite le marbre en despote, que son ciseau taille à volonté dans cette matière morte d'où Moïse soudain va sortir tout armé, c'est son affaire ! Il suit la loi de son art et s'adapte aux conditions de la matière qu'il doit transformer. Mais l'art de l'éducation a d'autres exigences. Saint Thomas le compare à l'art du médecin. C'est un axiome en médecine que la nature est l'agent principal de la guérison. Tout l'art du médecin consiste à venir en aide à la nature, en lui procurant les aliments et les remèdes propres à déterminer l'effort qui rétablira dans l'organisme l'équilibre rompu. Il n'en va pas autrement en éducation. L'enfant est un être vivant et libre, et s'il veut s'adapter à sa nature, l'éducateur doit compter avec cette vie et cette liberté, c'est-à-dire qu'il doit solliciter par tous les moyens l'activité intérieure du disciple pour lui faire produire spontanément les efforts susceptibles de l'amener peu à peu, sans violence, à la perfection désirée.

première conséquence :

l'obéissance doit être motivée

L'enfance et l'adolescence, largement ouvertes à la connaissance, se trouvent fort dépourvues du côté de la volonté. C'est donc sur elle, de préférence, que l'éducateur



doit prendre appui pour obtenir et pousser ses avantages. L'autorité, préoccupée d'agir immédiatement sur la volonté, peut obtenir, sans doute, une obéissance automatique, l'obéissance de la bête, mais renonce, par le fait même, à provoquer une obéissance humaine, raisonnable, élevante, l'obéissance de la personne.

L'obéissance vraie ne peut se passer de motifs. Motifs d'ordre sensible, affectif, chez le tout-petit enfermé dans la vie de l'imagination et des sens; motifs d'ordre intellectuel, chez l'enfant dont la raison s'éveille; motifs d'ordre moral et, encore plus, surnaturel, chez celui dont la conscience et le sentiment religieux ont commencé de s'affirmer.

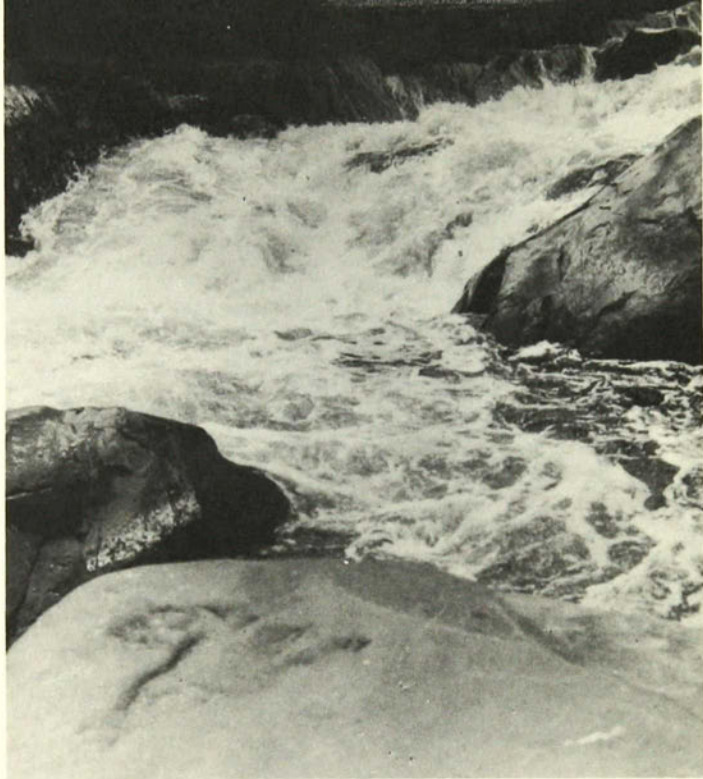
A ce propos, je tiens à signaler un danger qui guette parents et éducateurs : c'est le danger de l'attitude ou, si l'on veut, de l'insincérité. Les persuadés seuls persuadent. L'enfant, fort intuitif, décèle très tôt l'hypocrisie ou la médiocrité de ceux qui l'éduquent. Il a besoin, pour s'abandonner de plein gré aux mains qui le forment, d'admirer sans réserve. Et, pour peu qu'il sente une solution de continuité entre la vie et les conseils de ses éducateurs, il se ferme et se durcit, et n'obéit plus qu'à contre-cœur. Aussi importe-t-il de faire le point entre l'idée que se fait l'enfant de nous et ce que nous sommes en réalité. C'est une des gloires de la tâche éducatrice qu'elle nous force à travailler sans répit à notre perfection propre, à nous dépasser nous-mêmes pour conquérir le droit de commander à l'enfant de se dépasser lui-même.

deuxième conséquence: faire agir

L'enfant étant l'agent principal de sa formation, le rôle de l'éducation est de le *faire agir*, d'éveiller et de stimuler sa collaboration à une oeuvre qu'il lui a montrée très belle et très nécessaire. Faire agir, obtenir insensiblement des efforts de plus en plus difficiles, provoquer des décisions coûteuses ou des enthousiasmes féconds, pour que s'installent à la longue des habitudes de pensée et de vouloir susceptibles de se perpétuer à travers toute la vie. Car les jeunes ne marchent avec entrain que vers des buts précis, qu'ils se sentent capables d'atteindre à brève échéance. Il convient donc de multiplier pour eux les idéaux — comme on multiplie les ports d'escale aux petits navires —, d'en jalonner tous leurs chemins et d'en rafraîchir à chaque instant l'attrait et la nouveauté, de manière que chacun garde, jusqu'à ce qu'on l'ait atteint, toute sa force d'attraction, qu'il acquière une souveraineté absolue sur la conscience et fasse taire tout ce qui n'est pas lui.

troisième conséquence: ni caporalisme ni molesse

La liberté dans l'homme est un fardeau tellement lourd, que, si l'homme lui-même refuse de le porter, personne ne pourra le porter à sa place. Fénelon l'a dit en termes magnifiques: "Nulle puissance humaine ne peut forcer le retranchement impénétrable de la liberté d'un coeur". Passer outre



C.P.R.

à cette loi de nature, c'est encourir des conséquences terribles : ou bien la volonté résiste et gauchit, ou bien elle cède et s'affaiblit. De toute façon, on ne forme pas un esprit et un caractère.

Il y a là une condamnation du *caporalisme* sous toutes ses formes: règlements absolus, irrévocables, impersonnels, consignes d'ordre purement extérieur, qui n'atteignent pas le fond des âmes, privations ou châtements sans intention supérieure. Certes, il est des points de discipline intellectuelle ou morale auxquels il faut tenir très ferme. Mais il en est d'autres qui ne requièrent pas la même intransigeance. S'accrocher désespérément à une règle étroite et dure, faire à l'enfant un crime d'une peccadille, le poursuivre de mille petites tra-

casseries, lui donner l'impression qu'on est sur ses semelles, qu'on ne laissera rien passer, c'est risquer de le lasser, de l'abattre, ou bien de le révolter, de lui faire envoyer l'autorité à tous les diables, peut-être même de la lui faire mépriser et haïr. L'autorité s'use, et de même l'obéissance. A force de commander, on finit par n'avoir plus de force dans le commandement; à force d'obéir, on finit par n'avoir plus de fidélité dans l'obéissance. L'obéissance souffre de cette faiblesse de l'autorité, et l'autorité, de cette perfidie de l'obéissance. Des deux côtés, l'éducation est ratée.

Mais la mollesse et l'esprit de démission qu'on observe aujourd'hui chez tant de parents et d'éducateurs sont également à condamner. Il faut que les parents se débarrassent du préjugé très fréquent qui leur fait croire que l'enfant — leur enfant — est naturellement bon, qu'il est libre de passions et de vices, comme le gracieux Emile inventé par Jean-Jacques Rousseau; qu'il est tout au plus un tantinet capricieux, que cela lui passera avec les années. Nous croyons, nous, au péché originel, et que les petits monstres, si on les laisse pousser leurs dents et aiguïser leurs griffes, deviennent de forts grands monstres qui déchirent de toutes leurs griffes et mordent de toutes leurs dents. Ce n'est pas tuer la personnalité d'un enfant ou d'un adolescent que de résister à ses caprices, d'oser refuser, d'oser exiger, d'imposer l'effort, la générosité, le sacrifice. C'est bien au contraire collaborer avec lui à l'oeuvre de sa propre éducation, c'est le forcer à agir comme il devrait et voudrait sans doute lui-même agir s'il avait assez de lucidité pour voir où réside son bien véritable,

son bien de personne, et assez de maîtrise pour lui sacrifier le bien apparent qui sollicite actuellement ses appétits inférieurs.

Conclusion

L'autorité est à la liberté ce que le lit est au fleuve qui y coule : c'est le lit qui garde les eaux, qui les dirige, qui les empêche, aux grandes crues, de se répandre dans les campagnes pour les ravager, qui les resserre, les concentre pour leur donner plus de force et de profondeur, et qui, inlassablement, les mène à la mer, cette "grande rose grise" dont les poètes ont fait le symbole de l'éternité. Et c'est de même l'autorité qui contient les forces bouillonnantes de l'enfant, qui en évite les débordements, qui les élève, en les brimant parfois, plus souvent en les épaulant, à la plus haute puissance, et qui, en définitive, les dirige vers Dieu.

L'autorité et la liberté qui toutes deux, séparément, viennent de Dieu, toutes deux, conjointement, mènent à Dieu. Dans le plan de la Providence, le même Dieu s'exprime par l'autorité des éducateurs et par la conscience des personnes libres qu'ils ont charge d'éduquer. Entre la voix de l'autorité et la voix de la conscience, il n'y a donc point — il ne devrait jamais y avoir — opposition, mais unanimité.

Ce résultat ne peut être obtenu que si l'éducation est conçue et vécue comme un service, service de Dieu et service de la personne humaine, dans la lumière de la foi et dans la ferveur de la charité. "Je suis venu pour servir, dit Jésus, et non pour être servi !"

commencer dès l'enfance

elisabeth hone-bellemare, l. ps.

Eduquer un enfant, c'est l'acheminer au jour le jour vers l'état d'adulte. C'est donc le rendre capable de subvenir seul à ses besoins matériels en lui donnant les moyens et l'occasion de gagner sa vie. Mais le rendre adulte, c'est aussi et surtout le rendre autonome en lui donnant les moyens de se diriger seul dans tous les secteurs de sa vie : vie affective, vie sociale, vie morale.

Bien sûr, il ira parfois consulter une autorité ou encore chercher un partenaire avec qui il vivra et travaillera quotidiennement. Mais toujours, ces relations seront celles d'un *adulte* qui décide lui-même de se conformer aux exigences de la réalité. Il se sera ainsi complètement débarrassé de son état d'enfant. Car l'enfant, lui, n'est pas encore libre: il est forcé d'agir, tantôt par des forces intérieures qu'il est incapable de contrôler, tantôt par une autorité extérieure à laquelle il ne peut résister.

libre vis-à-vis des autres

C'est dire que l'acquisition de la liberté est longue et ardue et que, pour être réussie, elle doit s'entreprendre dès le berceau. En effet chez le jeune bébé, apparaît déjà le besoin d'agir seul sans l'aide d'autrui. Voyez l'air triomphant de ce petit qui a réussi à s'asseoir seul dans son lit, sans le secours de maman. Et celui-là, ravi de boire enfin seul à son gobelet !

De tels actes d'indépendance ne sont certes pas synonymes d'actes libres; la liberté, c'est beaucoup plus que cela, mais ils en constituent néanmoins les premiers indices.

Et il est indispensable que ces actes soient soutenus et encouragés par les parents. Cela va de soi, dira-t-on ? Et pourtant, combien de mères songeront moins à la signification profonde de tels gestes qu'aux ennuis qui accompagnent inévitablement la maladresse de ces premiers essais. Et l'on interdit à bébé de boire seul à cause du lait répandu ; on empêche Paul, trois ans, de s'habiller seul parce qu'il prend trop de temps ; on refuse à Nicole, 4 ans, d'aider maman à dresser la table parce qu'elle ne le fait pas parfaitement.

Quel découragement peut alors s'emparer du petit ! Et quel navrant personnage deviendra-t-il plus tard, n'osant jamais poser un geste sans l'ordre ou l'assentiment d'autrui !

Encourager les actes d'indépendance, voilà donc notre premier devoir d'éducateurs de la liberté. Mais cet encouragement ne doit pas devenir contrainte : il nous faut prendre garde de ne pas réclamer de l'enfant un effort qui soit au-dessus de ses forces psychologiques : celles-ci sont certes plus difficiles à préciser que ses capacités physiques, mais elles en sont aussi limitées. On trouverait idiot de forcer un bébé de six mois à marcher : sa faiblesse physique est alors évidente ! Mais il n'est pas plus justifiable de forcer un bambin d'un an à la propreté au cabinet, ou d'exiger d'un enfant de quatre ans un parfait contrôle de son agressivité. Il s'agit là de faiblesses psychologiques auxquelles il faut être sensible : car on peut hélas, décourager à tout jamais, chez un enfant, son désir d'autonomie par des exigences trop fortes ou trop rigoureuses.



libre vis-à-vis lui-même

Mais l'indépendance à l'égard des autres n'est qu'un des aspects de la liberté adulte. Il est encore beaucoup plus important et plus difficile d'être libre vis-à-vis soi-même : c'est-à-dire d'être capable de surmonter des besoins intérieurs, des désirs souvent très naturels, mais qui ne s'accordent pas avec les exigences de la réalité. Ainsi, l'adulte véritablement libre peut s'empêcher lui-même d'injurier un individu exécrationnel, il peut se refuser lui-même un achat trop

élevé pour ses moyens financiers : il ne se sent nullement dominé par une force intérieure incontrôlable.

Or ce contrôle autonome, celui que l'on fait soi-même, est une notion que l'on peut inculquer très tôt à l'enfant; et à cet effet, son désir d'indépendance peut être exploité d'une façon très positive. Nicolas, trois ans, refuse d'aller se coucher ? Papa lui demande alors : "Qui peut aller tout seul dans son lit ?" Et le petit, succombant à cet attrait irrésistible, se précipite à sa chambre. Christiane, cinq ans, gifle fort sa petite soeur qui lui a déchiré son dessin. Si maman, au lieu de taper encore plus fort, incite sa fille à contrôler toute seule sa colère, pourtant bien compréhensible, ne la mène-t-elle pas à une véritable autonomie, une véritable liberté ?

Et ainsi, par des efforts quotidiens, nous inciterons notre enfant à devenir son propre maître. Nous l'inviterons à faire lui-même certaines expériences, à prendre lui-même certaines décisions en tenant toujours compte des limites de son jugement et de ses capacités psychologiques. Et nous nous assurerons que ces libertés que nous lui accordons pour accéder à la *Liberté* ne soient, ni pour lui ni pour nous, synonymes d'abandon; ces décisions que nous le laissons prendre ne seront pas celles que nous ne pouvons ou ne voulons assumer nous-mêmes. Mais toujours nous serons pour lui une force inébranlable sur laquelle il pourra s'appuyer. Et fort de cette certitude, son arme la plus sûre, il s'engagera sans crainte et sans angoisse sur la voie menant à l'autonomie et à la liberté.

soyons présents aux jeunes

jeanne sauvé

Les jeunes d'aujourd'hui vivent à l'échelle du monde. Leurs voisins sont l'asiatique, le russe, l'africain. Ils se préparent à découvrir une autre planète et ils soupçonnent déjà que cela pourrait révolutionner leur existence. Ils attendent des changements brusques de pied ferme, habitués qu'ils sont à la relativité des notions acquises. La rapidité avec laquelle le contexte social se transforme les rend méfiants de toute idée préconçue.

Parents, nous connaissons mal ce monde qui attire les jeunes et auquel ils veulent appartenir. Ce monde ne repose pas nécessairement sur les mêmes assises que celui que nous avons découvert dans notre jeunesse. Nous avons connu un monde humaniste, les jeunes d'aujourd'hui vivent dans un monde scientifique. Ils sont nés avec l'angoisse atomique et peut-être malgré tout n'arriveront-ils jamais à comprendre cette absurdité. Ils savent depuis toujours que le problème de la paix n'a pas été résolu de façon satisfaisante par la génération qui les a précédés et ils n'aspirent probablement pas à pouvoir le résoudre eux-mêmes. Ils s'habituent aux problèmes sans solution.

Nous partageons avec les jeunes, parce que nous vivons en même temps qu'eux, ces angoisses de notre époque. Mais les jeunes d'aujourd'hui n'ont jamais connu autre chose. Ils ne peuvent pas comme nous se reporter à des temps plus sereins.

On a trop longtemps pensé que l'adolescence n'était qu'un phénomène biologique, signifié par les changements importants dans l'organisme. Certes, l'évolution physiolo-



M. MONKMEYER - SHELTON

gique est-elle une donnée importante de l'adolescent. Ce que l'on ne sait pas assez cependant, c'est que le même bourgeonnement se produit dans son intelligence. L'éveil au monde et à tous ses mystères est très caractéristique du jeune dans la société contemporaine.

L'adolescent des années soixante ne lit plus les seuls livres que ses parents lui proposent. Il achète, il choisit ses livres. Il parcourt librement tous les journaux et les revues. Il va au cinéma où les mœurs, les coutumes et les philosophies de la vie les plus diverses lui sont présentées. Il absorbe tout et n'est aucunement protégé par une vie sociale restreinte. Il préfère prendre ses loisirs dans un restaurant à bavarder avec des camarades, dans un centre paroissial ou encore dans les réunions d'organisations de toutes sortes qui le réclament. Il jouit d'une très grande autonomie.

être de son temps

Les parents doivent donc s'ouvrir à ces multiples apports de l'extérieur, être complices de l'évolution sociale, y collaborer même de façon à être "dans le courant" comme leurs enfants. Tous ces facteurs nouveaux de la vie des jeunes constituent des éléments positifs de leur formation. Si les parents s'insèrent loyalement dans les préoccupations des jeunes, ils pourront, à cette condition, engager avec eux un dialogue utile.

Pour vraiment comprendre les jeunes, il faut les écouter beaucoup, discuter avec eux, consentir à refaire leurs raisonnements en utilisant leurs données à eux. On n'est pas obligé de faire semblant d'avoir leur âge en dansant le twist avec eux. Mais il faut prendre garde de rejeter trop rapidement les valeurs nouvelles auxquelles ils veulent s'attacher. Il faut accepter de renoncer à l'idéologie qui a inspiré un autre âge. Il faut être de son temps, quoi.

“mon père... un absent”

raymond laplante

Il faut avoir le courage de nous avouer à nous-mêmes, pères de famille, que notre présence au foyer est souvent une absence à peine déguisée. Même présents de corps, nous sommes absents de cœur et d'esprit. Je vous accorde qu'une fois notre journée de travail terminée, il nous plairait davantage de retrouver la maison comme une rade de paix et de complète béatitude où nous pourrions tout oublier de nos soucis quotidiens. C'est sans doute pour cette raison que nous laissons à nos épouses plus que leur part du fardeau des problèmes que posent l'éducation des enfants et les relations parents-enfants. Parce que nous sommes fourbus et que nous avons besoin de repos et de détente, nous nous bâtissons une retraite psychologique, un écran invisible qui nous permet d'être au foyer sans y être vraiment présents.

Sans doute la vie moderne est compliquée et notre civilisation industrielle a déshumanisé le travail du père de famille. Nous y récoltons si peu de satisfactions, qu'une fois la journée finie à l'atelier ou à l'usine, nous nous retrouvons sans force et sans enthousiasme devant les tâches et les responsabilités de père qui nous attendent à la maison. Il serait bon que nous puissions entendre parfois les jugements que nos enfants prononcent à notre égard. “Mon père, c'est un bon diable . . . mais c'est comme un pensionnaire . . . Il vient à la maison pour manger et pour dormir”. Ou encore: “Mon père . . . un vrai tyran . . . pas moyen de discuter avec lui . . . Il vous lance son autorité paternelle par la tête et ça finit là . . .”

son rôle a évolué

Il ne nous est pas toujours facile d'admettre que la conception de l'autorité paternelle a bien évolué depuis la dernière génération. Cette autorité qui faisait de nous le chef incontesté de la famille est en train de se modifier. Le paternalisme, c'est dépassé non seulement dans l'industrie et au gouvernement, mais aussi et surtout dans la famille. L'industrialisation du travail qui tient le père éloigné de la maison durant la plus grande partie de la journée a forcé la mère à prendre en main la direction de la famille. Devant la démission du père, une sorte de matriarcat s'est installé. Dans bien des cas, c'est la femme qui administre le budget et qui prend en main l'éducation des enfants. Quand elle se voit dépassée par la tâche et qu'elle se résoud à mettre le mari dans le coup, il est souvent trop tard. Ce dernier se sent mal préparé pour intervenir, ou il le fait trop énergiquement et sans souplesse. Pendant trop longtemps il n'a pas su jouer son rôle, il a tout bonnement raté son entrée en scène.

comment être présent

Et pourtant, sa présence est indispensable auprès des siens. Ce bambin qui est en train de se détacher de sa mère doit pouvoir se retrouver dans la personne de son papa. Cet adolescent qui traverse une dure crise a absolument besoin de son père pour causer avec lui à coeur ouvert de ce qui le préoccupe. Ce qu'il faut à tous les enfants, gar-



çons et filles, c'est une solide présence d'homme que nulle autre ne peut remplacer.

Au fond, ce dont nos enfants ont absolument besoin, c'est de la présence commune du père et de la mère. Au moment où l'égalité de la femme et de l'homme s'affirme de plus en plus chez nous, il serait temps que ces deux êtres unis dans le mariage pour créer la famille se découvrent complémentaires et dépendants l'un de l'autre pour assurer l'éducation de leurs enfants. Non pas l'un sans l'autre, l'un contre l'autre parfois, mais l'un et l'autre, l'un avec l'autre. Cette plénitude, cet épanouissement que l'homme ne peut plus retrouver dans un travail fractionné et déshumanisant, il doit s'efforcer de le réaliser sur le plan de la famille en communion avec son épouse. Non pas dans le despotisme d'une autorité rigide que les enfants finissent par refuser un jour, mais dans un esprit de compréhension mutuelle des époux tournés vers un accueil chaleureux des enfants. L'éducation que nos enfants attendent inconsciemment de nous doit être faite à la fois de douceur et de fermeté, de retenue et d'audace. Education qu'ils acquièrent petit à petit, sans presque s'en rendre compte, par osmose, tout comme la sève monte dans l'arbre pour devenir tronc, branches et feuilles, fleurs et fruits sous l'effet de la chaleur et la lumière du soleil.

le père et le monde extérieur

Mais le soleil ne réserve pas sa chaleur et sa lumière

à un seul arbre. Le couple le plus uni et le plus présent à la formation de ses enfants n'a pas le droit de se refermer sur sa seule famille. Fermée à la réalité des autres, la famille ne peut s'épanouir et jouer son rôle dans la société. Souvent, c'est la mère seule qui s'intéresse aux relations de la famille avec l'école, avec les loisirs organisés et la vie des enfants en dehors du foyer.

La présence du père doit aussi s'affirmer dans tous ces rapports avec le monde extérieur. De plus en plus, l'action des parents au sein de la société sera appelée à se concrétiser au niveau des mouvements familiaux. Ces mouvements existent d'abord en fonction du couple et de la famille. D'ailleurs, ces rencontres entre parents où l'on discute d'éducation et de psychologie familiale n'ont de sens que si le couple y participe. Les pères qui les boudent sous prétexte qu'ils n'ont pas le temps ou que la chose ne les intéresse pas parce que l'éducation relève seulement de la mère sont des démissionnaires et des lâcheurs.

Ces mouvements ont aussi besoin de la participation active de tous les pères et de toutes les mères pour aller grossir les effectifs du front familial, afin de lui donner force et cohésion dans l'action qui doit être entreprise auprès des gouvernements à tous les échelons. Seule cette action collective des couples de tous les milieux hâtera le jour où la famille sera vraiment traitée comme la cellule initiale de la société. L'heure a sonné de la présence des pères à la famille d'abord et à l'ensemble des familles ensuite. Ne la laissons pas passer; le temps de l'absence du père est révolu.

manquons-nous de sincérité?

jeanne sauvé

Pourquoi nos enfants n'acceptent-ils pas toujours de suivre les voies que nous leur indiquons pour la conduite de leur vie ? Notre expérience n'a-t-elle aucune valeur à leurs yeux ? Comment accepter qu'ils la rejettent ? Notre vie et les valeurs qui l'ont inspirée perdent vite leur poids lorsque nos propres enfants les refusent.

Mais, que faire devant des enfants qui réclament de notre part une adaptation au siècle à laquelle nous ne pouvons pas consentir ! Ils ne peuvent tout de même forcer nos consciences au point de nous faire renoncer aux synthèses que nous avons durement arrachées à la vie. D'autre part, comment maintenir ces synthèses sans nous isoler à jamais et sans rompre les voies de communication et d'échanges entre les générations ? Il n'est pas facile d'accepter que nos vérités ne soient pas adoptées et revivifiées par ceux qui nous suivent.

Malgré les différences, les divergences qui surgissent d'une génération à l'autre, malgré les difficultés particulières de notre époque où l'évolution fut si rapide, les enfants regardent vivre leurs parents. On ne choisit pas d'être un témoignage pour ses enfants : on l'est, positivement ou négativement. Lorsqu'ils s'opposent à nous, ils nous interrogent ; lorsqu'ils nous suivent, ils nous interrogent encore.

Mais pourquoi, si souvent, cette absence de dialogue qui corrode les aspirations parentales d'influencer et d'inspirer leurs enfants ?

vivre
ce que
l'on dit



Peut-être manquons-nous parfois de sincérité. Nos enseignements si soigneusement préparés ne coïncident peut-être pas toujours avec notre comportement. Parmi les facteurs qui contribuent le plus à durcir les tensions inévitables entre jeunes et adultes, il y a la rupture plus ou moins apparente entre les principes et la vie elle-même. Les jeunes dans leur rigueur saisissent rapidement, intuitivement, le manque de cohésion entre les professions de foi de toutes sortes des adultes et leur application à la réalité.

Si la vie nous a fait consentir à certains compromis, à certains accommodements, il ne faut pas craindre de le reconnaître devant les enfants. Cette zone de concessions inavouées, cet écart trouble, inexpliqué, éveille toutes les suspicions. Il est en effet malhonnête, de se retrancher derrière des principes immuables et de les invoquer des lèvres seulement. En même temps que nous enseignons un idéal de vie, il faut aussi enseigner les difficultés d'application de nos aspirations. Les enfants apprécient la sincérité plus que toute autre chose. Leurs doutes, dans les circonstances seront plus féconds que les certitudes que nous leur proposerons sans trop y croire.

Ce n'est qu'à ce prix que nous aurons une influence sur nos enfants, ambition légitime pour tout adulte. Notre autorité leur paraîtra arbitraire si elle n'a pas ce caractère d'absolue sincérité.

nouveau visage de l'autorité

laurent denis, o.m.i.

Rien ne paraît plus difficile à déterminer aujourd'hui que l'autorité au sein de la famille. Il semble que les parents et les jeunes ne parviennent pas à s'entendre sur le sens du mot, la conception qu'on s'en fait, les réalités qu'elle recouvre. Chose certaine, c'est que les jeunes n'admettent plus l'autorité telle que vécue aujourd'hui. Faut-il penser que notre autorité est appelée à disparaître pour autant ? Au contraire, dans un monde aussi complexe que le nôtre, les jeunes ont plus que jamais besoin de guide, d'orientation et de discipline de vie. Ce qu'il faut, c'est redonner un visage nouveau à l'autorité, trouver son véritable sens.

C'est ce que voudrait faire ressortir le présent article en dégagant les principales attitudes que les parents devraient développer pour exercer une autorité bien comprise.

accueillir

Pour qu'il y ait rapprochement entre les jeunes et nous, il faut d'abord les accueillir. Mais accueillir quelqu'un n'est pas si facile. On peut demeurer sous le même toit, manger à la même table, mais sans pour autant prêter attention à ceux qui nous entourent.

Pour accueillir, il faut d'abord être disponible c'est-à-dire faire le vide en soi, se vider de ses préoccupations, de ses idées, de ses manières de voir les choses pour être capable d'être tout entier à l'autre. Nos jeunes veulent avant tout être écoutés. Ils éprouvent un immense besoin d'être entendus, d'être encouragés, d'être compris. Aussi dira Michel Quoist : "n'interromps pas l'autre pour parler de toi. Laisse-

le jusqu'au bout parler de lui. Si tu es tenté de parler de toi, n'est-ce pas parce que tu penses à toi ? Et si tu penses à toi, tu n'es plus à l'autre."

échanger

Notre manque d'accueil, de considération vis-à-vis nos jeunes, vis-à-vis leurs personnes, les humilie profondément et les ferme inévitablement au dialogue.

Il faut dire aussi que nous savons peu échanger. Très souvent, la discussion prend la tournure d'une lutte : il s'agit de savoir qui a raison et qui a tort. Il va sans dire qu'un tel procédé mène à l'échec et rend de plus en plus difficile la reprise du dialogue.

Si nous voulons échanger, il s'avère important de démarrer à partir des choses sur lesquelles les deux parties sont d'accord. Cela contribue à créer dès le départ un climat d'ouverture, de détente, de respect. Abordons par la suite les aspects qui sont de nature plus discutable, veillant toutefois à éviter les oppositions futiles qui engendrent l'agressivité et exaspèrent les jeunes. Il faut surtout maintenir la maîtrise de soi, le calme, tout au long de l'échange sans quoi notre supériorité est mise en doute, notre autorité compromise.

Enfin si nous désirons l'échange avec les jeunes, il nous revient d'en faire la démarche, de la rechercher. Ne sommes-nous pas mieux préparés à le susciter ?



comprendre

Mais le grand effort des parents devrait surtout porter sur la compréhension des jeunes. Tout dialogue est voué à l'échec si on ne sait pas se comprendre. Or pour comprendre les jeunes, il faut d'abord les connaître, connaître ce qui caractérise leur âge, connaître leurs besoins psychologiques, leurs penchants, leurs possibilités . . . Et tout cela en vue de mieux respecter ce qu'ils sont, respecter leur personnalité en devenir, leurs ambitions, leurs goûts, etc. . . Cela ne veut pas dire qu'il faille abandonner tout contrôle, renoncer à intervenir pour rectifier certains jugements. Respecter la personnalité d'un jeune c'est la susciter, l'aider dans son développement et l'amener à son épanouissement véritable.

Enfin pour les comprendre, il faut que nous puissions faire un effort pour nous adapter au monde d'aujourd'hui. Non pas qu'il faille imiter les jeunes en tout, éprouver les mêmes goûts qu'eux, suivre la même mode. Il s'agit plutôt d'avoir l'esprit ouvert à tout ce qu'il y a de nouveau, tout particulièrement à ce qui préoccupe nos jeunes et les éloigne de nous.

aimer

Qui ne connaît pas l'axiome "il ne suffit pas d'aimer, il faut aimer bien". Or bien aimer nos jeunes, c'est avant tout croire en eux. C'est croire en leurs possibilités, en leurs talents, en leur générosité, en leur bon coeur. C'est encore leur faire confiance, c'est-à-dire les considérer comme étant capables de faire plus, de faire mieux. Même si nos jeunes faillissent à leurs responsabilités, même s'il font des bêtises, supposons toujours qu'ils sont capables de plus et de mieux. "Ce dont nous sommes reconnaissants à un être qui nous aime, c'est qu'il a su croire assez en nous pour que nous osions être avec lui tellement meilleurs, tellement plus tendres, plus vulnérables, plus généreux que nous ne l'aurions été avec nul autre". (Louis Evely)

Aimer nos jeunes, c'est s'ouvrir à eux au point d'aimer ce qu'ils aiment : les amis qu'ils ont choisis, les études auxquelles ils s'adonnent, les loisirs qui les reposent, etc . . .

Aimer nos jeunes, c'est se donner à eux gratuitement. "Ne t'offre pas l'illusion de l'amour en donnant des objets, de l'argent, une poignée de main voire même un peu de ton temps . . . sans te donner". (Michel Quoist).

Voilà en résumé les quatre attitudes que devrait recouvrir notre autorité. Point n'est besoin de dire que ces attitudes doivent se retrouver chez les deux conjoints, sans quoi l'autorité du foyer est compromise et sans force. A vous de dialoguer, de vous aider mutuellement afin que les enfants trouvent en vous l'indispensable soutien pour devenir adultes et s'insérer dans la société d'aujourd'hui.

avec d'autres foyers

jacques champagne

L'ensemble des textes de cette brochure fait ressortir de multiples façons, que le problème des relations parents-jeunes n'est pas particulier à chaque foyer. Il est évident qu'un nombre considérable de facteurs extérieurs à chaque famille jouent pour beaucoup dans l'ampleur et la complexité du problème : évolution très rapide de la société sur tous les plans, désir de tout démocratiser, soif de liberté, influence massive des techniques de diffusion, etc. Point n'est besoin d'élaborer davantage ce caractère collectif ou sociologique du problème lui-même ou de ses causes les plus marquantes.

Mais il vaut la peine, semble-t-il, d'insister sur une conséquence de cet état de choses : *la nécessité pour les parents de se regrouper*, de s'unir ensemble. L'isolement, ici, ne peut signifier autre chose que l'échec de l'éducation donnée par la famille.

deux façons de se regrouper

Découvrir la nécessité de s'associer avec d'autres parents, c'est bien; il faut aussi savoir comment le faire. Il existe deux façons : participer à des associations ou mouvements organisés ou encore se rencontrer entre foyers amis. Chacune de ces deux façons a ses avantages propres.

L'union dans des organismes permet d'abord aux parents qui s'y intéressent sérieusement et activement de bé-

néficier d'expériences plus nombreuses. Elle a aussi le grand avantage d'ouvrir des horizons larges, de faire saisir des dimensions ou aspects du problème qui risquent d'être oubliés dans un groupe restreint et plus fermé. Elle offre enfin l'occasion d'une action organisée, plus vaste et qui porte non seulement sur les foyers participants mais sur un ensemble de foyers, sur les cadres et structures de la société, y compris les différents gouvernements.

Il arrive que des parents, bien qu'heureux de l'appui reçu dans ces associations, n'en soient pas pleinement satisfaits. Ils souhaitent une aide plus concrète, qui leur facilite, par exemple, la compréhension du caractère de tel enfant, les moyens d'appliquer telle solution générale. Ce besoin, fort compréhensible, peut être comblé dans des groupes plus libres, constitués de foyers amis, parce qu'ils sont moins nombreux, peuvent disposer de plus de temps, sont moins obligés de penser aux ensembles et peuvent connaître personnellement les jeunes de chaque foyer.

Mais une forme de regroupement n'empêche pas l'autre. Elles peuvent toutes deux trouver leur place dans l'organisation du temps d'un foyer. Il serait particulièrement regrettable que trop de foyers n'adoptent que la seconde forme. Ils démontreraient tout simplement qu'ils ne sont intéressés qu'à recevoir alors que la société et la famille ont besoin de tous les bras disponibles. Et en plus, ils risqueraient, en s'isolant même à plusieurs, de rater leur propre foyer.



OFFICE NATIONAL DU FILM

quelques suggestions

Vous vous demandez peut-être à quel mouvement vous adresser. Sans vouloir en proposer un de préférence aux autres, il est possible d'en nommer quelques-uns qui existent dans les milieux populaires urbains : les Unions de Familles, les Associations Parents-Maîtres, la Ligue Ouvrière Catholique ainsi que son Service d'Orientation des Foyers, des mouvements de spiritualité conjugale tels que les Foyers Notre-Dame, les Equipes de Ménages, etc.

Bien sûr, ces divers mouvements n'utilisent pas les mêmes méthodes de travail et ne poursuivent pas exactement les mêmes objectifs. Mais tous sont intéressés à la famille et l'aident d'une façon ou de l'autre. Il revient à chaque foyer de s'informer des associations qui existent dans son coin, de leurs activités et de leurs objectifs pour ensuite faire un choix, participer aux assemblées et même offrir ses services.

S'il arrive que vous ne trouvez pas le groupement qui vous intéresse, pourquoi n'en parlez-vous pas à d'autres foyers et ne le lancez-vous pas ensemble ?

guide pour vos échanges

Croyant que des groupes de parents, réunis entre amis ou dans un mouvement, voudront peut-être échanger ensemble sur la question des relations parents-jeunes, nous avons pensé vous proposer un guide. Le voici. Ce programme peut faire l'objet du nombre de rencontres que vous désirez.

1ère partie : (vous efforcer de donner des cas précis et de bien les expliquer)

- par quelles demandes précises de vos enfants constatez-vous leur désir de liberté ?
- quelles sont vos réponses à leurs demandes ?
- comment vos enfants réagissent-ils à votre attitude ?
- quel est le climat des relations que vous avez avec vos jeunes ? Varie-t-il avec chaque enfant ? Comment expliquer cela ?

2e partie : (ne pas se contenter de réponses brèves; approfondir le plus possible)

- les exigences de vos jeunes sont-elles différentes de celles que vous avez eues dans votre jeunesse ? En quoi ?
- comment pouvez-vous expliquer ce phénomène ?
- ces exigences sont-elles raisonnables ?
- comment faut-il concevoir l'autorité des parents ?

3e partie : (appliquer vos idées à des cas concrets)

- par quels moyens pouvez-vous être davantage présents aux jeunes ?
- par quels moyens le père peut-il jouer son rôle ?
- voyez-vous la nécessité de dialoguer entre conjoints sur cette question ? Comment ?
- le témoignage des parents vous apparaît-il important dans l'éducation des jeunes ?

3^e partie:
une réussite...



...à propos d'argent

david bosset

Bien sûr, nous avons déjà eu des problèmes d'argent avec nos enfants. Qui n'en a pas eu ? Et il ne faut pas s'en étonner. Dans un monde où chacun cherche à épater le voisin, rien de surprenant si les adolescents ont des exigences que les parents ne peuvent satisfaire. Le conflit devient inévitable.

Chez nous, nous étions dix à table : six enfants, ma femme et moi, son père et sa mère. Même avec un bon salaire, le budget établi était l'objet de notre constante attention. Je venais de construire ma maison, les intérêts et les remboursements de capital arrivaient drus.

un fait

Les deux aînés, un garçon de 17 ans et une fille de 16 ans, sont encore aux études. Un jour, mon fils s'amène et nous sert, à ma femme et à moi, une sorte d'ultimatum. Il lui faut de toute urgence une machine à écrire. Et les nombreuses raisons ne manquent pas qui viennent justifier sa demande. Bien plus, selon lui, le succès de ses études en serait compromis si on la lui refusait. Ma fille, elle, réclame un manteau neuf. Sa requête est accompagnée d'une argumentation émouvante. A l'entendre, elle est en haillons. De l'avis de ma femme, son manteau est suffisamment propre pour une autre saison.

De toute évidence, leurs revendications sont exagérées et incompatibles avec mes revenus. Un refus d'accéder à leurs demandes est interprété par eux comme de la mauvaise volonté de notre part. Je me rends compte que nos

enfants ignorent tout de notre situation financière. Je décide donc, de concert avec mon épouse, de tenter une expérience : les mettre au courant des affaires de la famille.

une table ronde

Un soir de paye, nous nous réunissons autour de la table de cuisine. En déposant mon chèque de paye sur la table, je leur dis : "voici mon revenu d'une semaine. Il faut nous débrouiller avec cette somme". Ensemble nous passons le budget au crible, tout en nous demandant si certains item pourraient être réduits. La conclusion s'impose d'elle-même : aucun montant n'apparaît aux colonnes boisson, voyage, tabac, coiffeuse. Impossible donc de réduire là-dessus. Les enfants se rendent bien compte qu'il n'y a vraiment pas moyen de faire mieux. L'achat d'une machine à écrire et d'un manteau, deux dépenses non essentielles, risque de priver un autre membre de la famille d'un article indispensable.

A la suite de cet échange de vues, ma fille admet que l'acquisition de son manteau peut facilement se remettre à l'an prochain. Mon fils, lui, occupe son heure libre du midi à travailler sur une machine à écrire de l'école que le principal lui permet d'utiliser."

une bonne méthode

A mon avis, le fait de mettre les enfants au courant des besoins et des responsabilités familiales ne fait pas seulement qu'éviter le conflit parents-enfants. Cette méthode les



enrichit d'une expérience qui leur sera précieuse plus tard dans la direction de leur propre foyer.

Déjà, j'ai pu constater le bien-fondé de cette coopération : quand ils ont atteint l'âge de travailler, mes enfants connaissaient la valeur de l'argent. D'eux-mêmes, ils ont offert de contribuer à l'amélioration du foyer, tout en économisant en vue de leur mariage.

Je crois qu'une prise de conscience loyale parents-enfants de la situation financière de la famille faciliterait les efforts conjoints et adoucirait les sacrifices mutuels. Et du même coup, aiderait la famille à vaincre ses problèmes . . . même d'argent.

...à propos de religion

marcel lapointe

Comme tous les autres parents, nous avons eu, ma femme et moi, notre part d'inquiétudes au sujet de la vie religieuse de nos jeunes. Nous en avons souvent discuté tous les deux.

Je me rappelle un problème qui s'était posé, il y a quelques années, à propos du chapelet. Nos jeunes en étaient arrivés à aimer réciter ensemble le chapelet parce qu'ils le faisaient à leur façon, suggéraient eux-mêmes les intentions, etc. Mais les vieux qui demeuraient chez nous, mes parents ainsi qu'une tante, tenaient absolument au chapelet de la radio avec les mystères et le commentaire d'un prêtre. Et cela, les enfants ne voulaient pas en entendre parler.

Quoi faire? Changer l'idée des vieux? Impossible! Forcer les jeunes? Nous étions opposés à cette méthode d'éducation. D'autant plus que, pour ma femme et pour moi, les formules de prière et les pratiques religieuses nous apparaissaient secondaires dans la formation religieuse de nos enfants. Nous n'étions pas totalement désintéressés de cet aspect de la religion: ma femme, par exemple, savait profiter des circonstances pour demander à chacun ce qu'il se proposait de faire à l'occasion du carême, de Pâques, de Noël, etc. Mais nous étions tous deux convaincus que donner une formation religieuse à des jeunes signifiait autre chose que s'assurer qu'ils allaient à la messe du dimanche et se confessaient régulièrement.

Amener nos jeunes à faire pénétrer leur religion dans toute leur vie, fut notre préoccupation dominante. Nous croyions fortement qu'être chrétien ne consistait pas unique-



ment à adresser des prières (même très bien faites) à Dieu, qu'elles soient personnelles ou faites en groupe. Un vrai christianisme exige davantage. Il exige que toutes les relations que nous avons avec d'autres personnes soient marquées de serviabilité, de sociabilité, d'un respect et d'un amour profond de ces personnes. Il exige aussi que nous travaillions à leur bien-être par le syndicat auquel on appartient, par l'association de loisirs à laquelle les jeunes participent, par un intérêt pour les questions de politique municipale ou autre, etc.

C'est le genre de chrétiens que nous avons voulu former chez nos enfants. Ce n'était pas la voie la plus facile. Pour y arriver, nous avons pris plusieurs moyens dont le premier était de réaliser cet idéal dans nos propres vies, nous les parents. Un second moyen était le dialogue avec les jeunes. Les occasions d'échanger avec chacun d'eux sont incalculables. D'abord dans leur propre vie : un problème qui se pose avec un professeur, une décision à prendre au sujet de la poursuite des études, les fréquentations avec l'ami, etc. Aussi les événements : un programme de radio ou de T.V., une question discutée à l'hôtel de ville, une soirée de danse au centre paroissial, etc. Chaque fait, chaque événement, si on sait l'utiliser, peut être l'occasion de réflexions pas toujours longues, mais à la longue très importantes.

Parfois j'entends des beaux-frères me dire à propos de mon gars : "tu sais, Marcel, il est d'aplomb. Bien sûr, c'est une jeunesse . . . ! Mais il a des principes, des idées dans la tête ! Il ne ratera pas sa vie". Alors, je pense que nous n'aurons pas raté la nôtre.

...à propos de sorties

mariette latendresse

A l'occasion de ses 15 ans, notre aînée manifestait le désir d'une petite fête avec filles et garçons. C'était la première fois que nous invitions des garçons à la maison. À la suite de cette rencontre, un jeune du voisinage en conflit avec sa famille, venait chaque semaine à la maison causer de ses difficultés. La régularité de ses visites dérangeait bien un peu notre vie de famille, mais surtout nous inquiétait : nous avions peur d'un amour précoce pour notre fille si jeune. Heureusement ce ne fut qu'un feu de paille; par ailleurs ce fut le point de départ des sorties mixtes, des petits "parties" pour nos deux jeunes filles, assidues à sortir ensemble puisqu'elles n'avaient qu'une année de différence.

Ils nous fallut alors, mon mari et moi, rechercher une solution au problème des rentrées tardives. Au début nous n'acceptons pas que nos jeunes entrent plus tard que minuit. Après expérience faite chez nous de ces réunions, nous avons constaté combien il est pénible pour des jeunes de partir au beau milieu du lunch, parce qu'ils doivent entrer à minuit. Nous nous sommes rendus compte qu'il valait mieux apprendre à nos jeunes filles la conduite à tenir dans ces réunions et les inviter à revenir en groupe. Même si l'heure du retour ne paraît pas toujours convenable aux yeux des voisins et de la parenté, nous leur faisons confiance, compte tenu de la nature de la sortie.

rencontres au foyer

Nous essayons de créer au foyer un climat d'accueil pour que nos jeunes trouvent agréable d'y amener des amis.

Preuve évidente que le procédé réussit : chaque fin de semaine nous recevons des jeunes en visite. Et ça discute ! Tous les sujets y passent : religion, autorité, liberté. A les entendre "se vider", on les dirait hérétiques. A la maison, aucun sujet de discussion n'est "tabou", même si parfois, en les écoutant, les cheveux nous en dressent sur la tête. Nous suivons leurs conversations et au moment opportun, lorsqu'ils vont trop loin, nous posons une question qui les amène à réfléchir davantage et, bien souvent, d'eux-mêmes à changer d'opinion. Nous croyons en toute sincérité que l'important ce n'est pas ce que les jeunes disent mais bien qu'ils le disent. Quand ils auront acquis de l'expérience, ils sauront, s'ils ont été guidés dans leur évolution, choisir par eux-mêmes ce qui est bien.

Pour être en mesure, sans trop de fatigue, de recevoir aussi souvent les jeunes, nous avons établi un règlement. Ceux qui mangent à la maison aident à "la vaisselle". Le repas terminé, nous nous retirons et ce sont les jeunes qui se chargent de tout remettre en ordre. Et ils le font avec beaucoup d'entrain. Aussitôt le travail fini, le besoin de se détendre, de chanter et de danser se fait sentir chez les jeunes. Tant pis pour les planchers cirés ! . . . Et la musique ! On va du classique au "hit parade", en passant par tous les chansonniers. On les discute et on remet le même disque : "il est trop bon". Chose certaine; il faut de bons nerfs pour résister, mais davantage de la compréhension. Rien ne nous empêche, lorsque c'est trop bruyant, de suggérer quelques minutes de répit.



De telles réunions ne sont pas sans faire quelques accrocs à notre budget : ces grands adolescents, tout en longueur et à l'appétit aiguisé, ne se font pas prier pour vider les plats. Mais nous trouvons que c'est là une dépense bien placée.

Cette attitude d'ouverture de notre part, a favorisé chez nos jeunes l'estime du foyer et nous a permis, grâce à ces échanges de visites, de rendre nos enfants plus sociaux. Leur laisser prendre certaines initiatives, certains risques est indispensable pour en faire des adultes responsables, même si parfois ce n'est pas sans nous causer quelque inquiétude.

En tout cas nous leur faisons confiance et nous croyons aussi leur inspirer confiance. Et pour maintenir ce climat, il faut être continuellement aux aguets, attentifs, prêts à les écouter, même s'ils nous réveillent après une soirée pour raconter ce qui s'est passé; car le lendemain ils n'auraient plus rien à nous dire.

Au contact de ces jeunes, chercheurs et débrouillards, comme le sont nos jeunes d'aujourd'hui, nous nous sentons rajeunir de jour en jour et heureux de vivre au milieu d'eux.

Mais il y a davantage . . .

l'intégration du jeune dans la société

jean-paul hétu

Cette brochure a traité des relations entre jeunes et adultes dans la famille. Il ne faudrait pas croire pour autant que la famille est le seul milieu où ce genre de problèmes se pose. Il y a aussi l'école, les organismes de loisirs, les milieux de travail.

Et ce n'est pas tout. Le problème "jeunes-adultes" n'est pas fait que de relations personnelles entre des jeunes et des adultes dans les différents milieux de vie. Il pose ultimement la possibilité que le monde adulte offre à la jeunesse de s'intégrer graduellement dans la société afin qu'elle puisse, dans quelques années, être en mesure de la diriger.

Mais voyons d'abord, à grands traits, ce qui se passe dans les milieux autres que la famille.

à l'école

Comment se comporte l'étudiant du cours secondaire vis-à-vis des professeurs ? Il faut dire qu'il se tient à distance des adultes. En fait, cette attitude n'est-elle pas imposée par l'organisation scolaire et le statut même de l'étudiant ? D'un part, qu'on pense au nombre d'élèves par classe, au système de rotation des instituteurs et à la discipline régissant la vie communautaire. D'autre part, qu'on songe à l'étudiant que les parents et les instituteurs surveillent, sinon talonnent, afin qu'il donne un bon rendement scolaire. Enfin, l'étudiant qui ne connaît pas de relations harmonieuses avec ses parents peut-il facilement

nouer des rapports vitaux avec les autres adultes que sont ses professeurs ?

dans les loisirs

Combien de parents se plaignent du fait que leurs enfants goûtent plus ou moins les soirées familiales ou ne les fréquentent pas ? Il y a chez la jeunesse un désir sain de vivre leurs loisirs, distractions entre amis et amies. Et, avec les ans, leur indépendance qui s'accroît davantage les pousse à organiser eux-mêmes leurs activités libres, lesquelles revêtent souvent des formes étrangères aux adultes. Et la société commerciale encourage aussi ce mode de vie par la mise en marché de disques, de vêtements et de films adaptés aux jeunes, et elle les invite à modeler leur personnalité au type de vedettes qu'elle propose. C'est leur façon à eux de s'affirmer et d'être présents dans la société.

Pour l'étudiant, ce rôle comporte des obligations financières car il est consommateur. Il a donc besoin d'argent et, s'il n'a pas d'emploi à temps partiel, il dépend de ses parents. Et il comprend mal pourquoi on lui interdit certaines sorties, faute d'argent. Il aimerait travailler pour surmonter cet obstacle mais on tient à ce qu'il termine ses études. Il vit dans une période d'attente et il a conscience que, pour être considéré comme un adulte, il doit travailler. Est-ce l'entrée au travail qui améliorera les rapports entre jeunes et adultes ?



au travail

Par son entrée au travail, le jeune a l'impression d'entrer pour de bon dans le monde adulte. Il se croit maintenant un égal et, pour le prouver, il cherche à imiter ses compagnons de travail dans leur langage, leurs rapports

avec les femmes, etc.

Mais il doit commencer au bas de l'échelle et gagner ses épaulettes. Il n'échappe pas aux abus de corvées, aux injustices de la distribution du travail et aux taquineries traditionnelles. Il est considéré comme inférieur aux adultes. Et même s'il est déçu de cette situation, il demeure impuissant à la transformer. Il est victime d'un code qu'il doit accepter parce qu'il n'a aucune voix au chapitre.

N'ayant pas de responsabilités et se sentant inférieur dans l'entreprise, il s'attache alors aux avantages économiques que comporte son emploi. Il travaille pour faire de l'argent. Comme l'ensemble de la jeunesse, il se jette sur les échappatoires, hors des cadres de l'entreprise, que lui offrent les agents collectifs : cinéma, T.V., clubs de nuit, sports commercialisés . . . Dans ces milieux, s'il a l'argent nécessaire, on l'accepte.

un adulte à part entière

Et demain, le jeune aura à préparer son mariage. Comment le préparera-t-il ? On lui a accordé le droit de vote à dix huit ans, mais comment exercera-t-il ce droit de citoyen ? Et d'autres occasions s'offriront à lui de devenir un adulte véritable, un adulte à part entière. Peut-on espérer qu'il assumera toutes ses responsabilités, si dès maintenant, le monde supposé adulte n'agit pas en adulte dans ses rapports avec lui et lui refuse la chance de trouver peu à peu sa place dans la société ?

TABLE DES MATIÈRES

Etes-vous des parents inquiets ?	1
<i>1ère partie : deux mondes qui s'affrontent</i>	
Histoires vécues	3
Jeunes insatisfaits	6
Parents inquiets	9
La société joue-t-elle contre nous ?	13
Le fond du problème	18
<i>2e partie : former des hommes</i>	
Autorité et liberté	20
Commencer dès l'enfance	29
Soyons présents aux jeunes	33
"Mon père . . .un absent"	36
Manquons-nous de sincérité ?	40
Nouveau visage de l'autorité	42
Avec d'autres foyers	46
Guide pour vos échanges	49
<i>3e partie : une réussite . . .</i>	
. . . à propos d'argent	51
. . . à propos de religion	54
. . . à propos de sorties	57
Appendice : l'intégration du jeune dans la société	60

L'équipe de cette brochure :

RITA MAURICE

JACQUES CHAMPAGNE

LAURENT DENIS, O.M.I.

Maquettiste : MICHEL GAGNON

LA LITHOGRAPHIE DU ST-LAURENT LIMITEE

370.18
LOC-P

BNO



000 486 443

Avec la collaboration de :



JANEY
Jeanne Sauvé



ELABETH
Elisabeth Hone-Bellemare



MARCEL
Marcel Marcotte s.j.



RAYMOND
Raymond Laplante